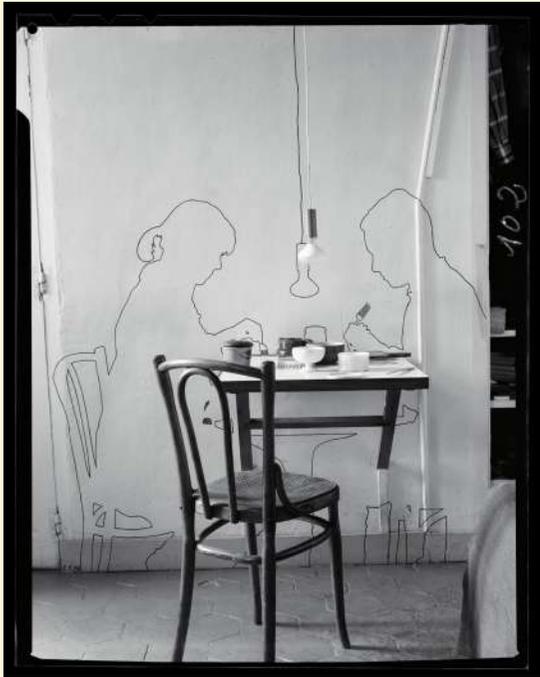


# **LOURDES CASTRO - Ombres & Compagnie** **ULLA VON BRANDENBURG - L'hier de demain**



*Ombres portées de Lourdes Castro et René Bertholo, 1964, rue des Saints Pères, Paris. Photographie André Morain.*



*Vue de l'exposition L'hier de demain de Ulla von Brandenburg, Mrac Occitanie, Sérignan, 2019. Photographie Aurélien Mole.*

# LOURDES CASTRO - Ombres & Compagnie

## ULLA VAN BRANDENBURG - L'hier de demain

*Artiste portugaise, Lourdes Castro est née à Funchal (Madère) en 1930. Diplômée de peinture de l'École des beaux-arts de Lisbonne, elle part en 1957 pour Munich et s'installe l'année suivante à Paris. Elle crée des collages d'objets du quotidien ; en assemblant des biens de consommation souvent récupérés dans les déchets, porteurs de souvenirs d'un monde inhabité ; dans des boîtes et en les peignant d'une même teinte. La création de ces objets réveille l'intérêt de Lourdes Castro pour les ombres, signes paradoxaux de la présence matérielle. Elle commence à apposer les contours des ombres portées de ses amis sur des toiles et développe cette technique avec l'utilisation du plexiglas. Ces contours peints, sérigraphiés sur plexiglas, découpés ou brodés sur des draps, introduisent, par une sorte de dialectique de présence-absence de l'image, une nouvelle dimension. L'artiste les anime dans des spectacles qu'elle réalise à partir de 1966, notamment dans son théâtre d'ombres. L'artiste figure dans de grandes collections publiques et privées au Portugal et à l'étranger, parmi lesquelles : la Fondation Calouste Gulbenkian, la Caixa Foundation, le Musée Berardo, le Musée du Chiado à Lisbonne, la Fondation Serralves à Porto, le Victoria and Albert Museum de Londres, les collections du Centre national des arts plastiques en France, du Centre Georges Pompidou à Paris, et dans celles du Cabinet des Estampes de la BNF à Paris, le Musée d'Art Moderne de La Havane, le Musée d'art Moderne de Belgrade et le Musée National de Varsovie.*

*Ulla von Brandenburg est une artiste allemande née en 1974 à Karlsruhe et installée à Paris depuis 2005. Elle y a étudié la scénographie avant d'intégrer l'école d'art de Hambourg. Son travail se développe sous forme d'installations, de dessins, de sculptures, de peintures murales, de films, généralement présentés dans des constructions qui invitent le spectateur à pénétrer dans un espace : entrer dans une tente, monter des gradins, traverser des rideaux... L'artiste entretient un rapport étroit avec le « spectaculaire », l'univers du théâtre, du carnaval et du folklore. Ses œuvres ont beaucoup à voir avec ce qui relève des coulisses, de l'accessoire, du déguisement, avec toujours une évocation par touches et allusions à l'envers d'un décor. Le textile est omniprésent dans son travail. Il est une métaphore de ce qu'est une société et de comment une tradition peut perdurer à travers les âges. Reconnue internationalement depuis une douzaine d'années, son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, comme récemment à la Whitechapel Gallery à Londres (2018), au Musée Jenish Vevey en Suisse (2018), au Kunstmuseum de Bonn (2018), au Perez Art Museum de Miami (2016) ou encore au Contemporary Art Museum de Saint Louis (2016). Son travail fait partie de collections prestigieuses comme celle de la Tate Modern à Londres, du Mamco à Genève, du Centre Pompidou à Paris ou du Mudam à Luxembourg. En 2020, le Palais de Tokyo lui consacra une exposition personnelle d'envergure.*

MRAC

# LOURDES CASTRO - *Ombres & Compagnie*

Première exposition monographique en France de Lourdes Castro, *Ombres & Compagnie* constitue un événement : elle permettra de découvrir l'une des grandes figures de l'art portugais contemporain, qui reste encore largement méconnue en dehors du Portugal. L'exposition retrace le parcours étonnant, singulier, de la fin des années 1950 jusqu'aux années 1990, d'une artiste femme qui participe pleinement de l'esprit du temps, effervescent et cosmopolite, et des avant-gardes pour lesquelles l'art, la vie, et l'amitié sont intimement liés.

Vif et enjoué, le titre *Ombres & Compagnie* a été choisi par l'artiste. Il fonctionne comme une enseigne malicieuse, suggérant sans les énumérer les différentes formes de sa pratique : Objets, Ombres, Contours, Théâtre, Livres. Avec sa tonalité espiègle, la locution « & Compagnie » allège la gravité du thème de l'Ombre dont l'artiste a fait l'axe d'une recherche au long cours. Il correspond à une manière de travailler et de vivre, à un état d'esprit qui convoque une communauté des ombres joyeuse et informelle.

L'artiste est née en 1930 sur l'île de Madère où elle vit depuis 1983. Après des études aux Beaux-Arts de Lisbonne de 1950 à 1956, Lourdes Castro et l'artiste René Bertholo, son mari, s'installent à Paris en 1958 où elle vivra 25 ans. Tous deux fondent en 1958, avec les artistes portugais António Costa Pinheiro, Gonçalo Duarte, José Escada et João Vieira, la revue internationale *KWY* que rejoignent très vite Christo et Jan Voss. Lourdes Castro est la seule femme du groupe. Foissonnante, la revue *KWY* est publiée jusqu'en 1964 et se fonde sur la collaboration et invite nombre d'artistes et poètes d'avant-gardes aux esthétiques diverses (Robert Filliou, Bernard Heidsieck, Ben Patterson, Pierre Restany, Daniel Spoerri, Vieira da Silva, Antonio Seguí,

Emmett Williams, etc). Entre 1958 et 1964, 12 numéros sont publiés, tous très différents les uns des autres.

En même temps, après une courte période picturale, Lourdes Castro réalise des *Objets*, assemblages d'éléments du quotidien inspirés du Surréalisme et des Nouveaux Réalistes. Associant objet et impression sérigraphique, elle réalise ses premiers *Contours* en 1959. Dès lors, elle va capturer les ombres projetées de personnes de son entourage, qu'elle trace tout d'abord sur des tableaux à l'huile avant d'adopter à partir de 1964 le plexiglas qu'elle peint, découpe ou sérigraphie. *Les Ombres Portées* sur ce matériau transparent souvent coloré conquièrent une vie indépendante, deviennent instables, se fondent dans l'environnement ; de même, les silhouettes brodées sur des draps flottent dans l'espace. Parallèlement, depuis les années 1960, elle constitue une encyclopédie des ombres, qu'elle appelle ses *Albums de Famille* et dans lesquels elle recueille et colle toutes sortes d'éléments visuels et textuels reliés de près ou de loin à ce thème.

L'*Ombre* oriente l'artiste vers une dématérialisation de l'objet, dans une quête de la présence et d'un contact sans médiation avec la vie. *Le Théâtre d'ombres*, qu'elle réalise durant les années 1970 avec Manuel Zimbro, parachève la dématérialisation du support par la projection vidéo : il met en scène l'artiste accomplissant ces gestes et rituels qui composent le quotidien et qu'on effectue machinalement. Ainsi, le *Théâtre* rend-il visible une activité domestique qui se déroule à l'ombre de la vie sociale et fut longtemps un domaine dévalué et réservé aux femmes. Elle adopte des activités répétitives, appréciant l'état contemplatif qu'elles produisent, comme la broderie en particulier. Ce faisant, elle porte au jour une pratique mineure dans un milieu artistique essentiellement masculin en la déplaçant dans un champ, le livre, la poésie, a priori hétérogène, pour ne pas dire adverse, à la broderie.

L'artiste donne forme, de façon précise et épurée, à cette part non visible d'un environnement familier en détournant des corps qui pensent, bougent, fument, parlent, travaillent, s'embrassent et dorment. Car le quotidien, ce sont aussi les ami.e.s, les rencontres, toute une sociabilité festive, celle d'un monde artistique et intellectuel et d'une époque, de la fin des années 1950 aux années 1970. Ses *Ombres* constituent ainsi une galerie de portraits et la radiographie d'un milieu et d'une ambiance sixties et Nouvelle Vague, dont l'artiste capte les attitudes et les gestes significatifs quoique singuliers.

Parallèlement à ses *Ombres* et *Silhouettes*, Lourdes Castro réalise depuis les années 1950 des livres d'artistes, uniques et multiples, qui mélangent les genres, art savant et populaire, avec une liberté d'invention formidable – album, livre-objet, livre-mot, livre d'ombres, cahier de poésie, cahier de conversation, livre de cuisine, de voyage, *scrapbook*, roman-photo – recourant à l'écriture, au découpage, au collage, à la couture, à la broderie. Lourdes Castro participe de l'essor du livre d'artiste durant les années 1960, le livre devenant à la fois un espace d'expérimentation intermedia et une pratique reliée à la vie de tous les jours.

Profondément ancrées dans le quotidien, les œuvres de Lourdes Castro (*Ombres*, *Contours*, *Livres*) sont toujours la matérialisation d'un faire et d'une présence tangible, même lorsqu'elles captent l'invisible et l'immatériel. « Comment imaginer que mon corps si plein, si pesant, si présent contienne autant d'absence ? » se demande Roland Topor, qui vivait dans la compagnie de son ombre portée et brodée sur le rideau de sa fenêtre (« Jachère-party », éd. Julliard, 1999, p.15).

Commissariat : Anne Bonnin

# ULLA VAN BRANDENBURG - L'hier de demain

À travers une grande diversité de médiums (installations, films, dessins, peintures murales, découpages, sculptures, praticables), Ulla von Brandenburg développe une forme d'art total profondément inspirée par le théâtre et ses conventions. Revisitant certains aspects de la culture de la fin du XIXe - début du XXe siècle, nourrie de littérature, de psychanalyse mais aussi d'hypnose, de magie et de spiritisme, l'artiste explore la dimension illusionniste des images. Elle y interroge les rapports entre réalité et illusion, authenticité et simulation, autant d'éléments qui agissent comme métaphores de notre relation aux autres. Plongeant dans une imagerie des débuts de la modernité pour mieux interroger notre monde actuel, son travail utilise les motifs récurrents du théâtre (rideaux, accessoires, costumes, gradins, chapiteaux) dans des mises en scène qui s'élaborent en fonction des espaces d'exposition.

Dans ses installations, le public est souvent amené à franchir des seuils matérialisés par des rideaux, qui, à l'image d'une ouverture au théâtre, marquent l'entrée dans l'imaginaire. La présence continue d'accessoires liés aux coulisses (cordes, poulies) laisse à deviner que l'illusion relève d'une construction sociale et historique. La récurrence du textile met à jour l'intérêt de l'artiste pour ce matériau transportable et modulable, qui circule, s'échange et se métamorphose au fil des époques et des communautés qui le produisent. Souvent en noir et blanc, volontiers énigmatiques, les films de l'artiste sont au cœur de sa pratique et renvoient au théâtre filmé, une forme de proto-cinéma, réalisé sans montage et privilégiant l'écriture automatique comme mode opératoire.

*L'hier de demain*, son exposition au Mrac, nous entraîne dans une mise en scène proliférante à l'échelle du lieu ; ouverture de rideau dès l'entrée de l'exposition avec une installation qui transforme radicalement les espaces du musée. Le visiteur est invité à pénétrer dans six chambres colorées composées de rideaux de couleurs monochromes qui viennent habiller les murs et se substituer à eux. Inspirés des musées du XIXe qui préféraient les murs colorés au *white cube* pour mettre en valeur les œuvres, ces textiles portent la marque fantomatique de tableaux que l'on aurait mystérieusement retirés. Rien au mur donc, rien qui ne saurait affirmer l'autorité de l'artiste ou celle de l'institution muséale. L'artiste agence un ensemble hétérogène de films, dessins et sculptures mais également d'objets-talismans issus de son archive personnelle (livres, cartes postales, objets). Cette collection, c'est celle de l'artiste mais c'est aussi un peu la nôtre, tant elle manipule une mémoire affective qui a paramétré le regard collectif que nous portons sur les choses. Tous ces éléments s'enchevêtrent, se renvoient les uns aux autres pour former un monde flottant qui semble en attente d'une activation à venir. Les dessins de l'artiste, aquarelles à la douceur mélancolique qui se répandent en coulures colorées, renvoient à ce grand théâtre qu'est la vie, en cartographiant des communautés que l'artiste affectionne particulièrement (animaux, personnages du cirque, femmes célèbres). Les films muets, projetés à même les tentures, présentent des architectures domestiques dans lesquels se déploient des collections étranges. À mi-chemin entre le musée fictif, le laboratoire de formes et l'archive à activer, cette installation entretient un trouble quant au statut des objets présentés, mais rend également indéterminée la temporalité dans laquelle ils évoluent et se déploient.

Dans la salle suivante, l'installation *Eigenschatten* (littéralement « ombre propre ») propose un ensemble d'accessoires suspendus à des portants comme ceux que l'on trouve dans les coulisses des théâtres. La forme

simple de ces objets (bâtons, cordes, cerceaux, costume de berger) renvoie à des déclinaisons formelles géométriques (le cercle, le cylindre, le triangle) et le costume au protagoniste d'un spectacle à imaginer. Au mur, six tentures portent l'empreinte de ces objets de manière fantomatique. Obtenues par décoloration à la chlorure – qui rappelle la technique du photogramme – ces ombres prennent la forme d'images imprimées flottant de manière irréaliste, la matérialité de l'objet étant rendue par celle du tissu.

Pour conclure l'exposition, l'artiste présente un de ses derniers films : *C, Ü, I, T, H, E, A, K, O, G, N, B, D, F, R, M, P, L*. Au théâtre, on appelle ça le final, cette convention qui promet l'apothéose du spectacle, et il est peu de dire que ce film répond à cette injonction. Réalisé en 2017, il déploie une suite de pièces en tissu d'origine inconnue, semblables à des robes ou à des voiles. La caméra avance à mesure que s'ouvrent les pans de textile, comme écartés par un corps que l'on devine sans jamais le voir. La présence du corps est suggérée par le mouvement presque fantomatique des tissus mais également par une voix cristalline, qui chante en répétant sans cesse ces lettres, formant ainsi un poème de la polonaise Wislawa Szymborska. Lyrique et mystérieux, le film clôt en majesté cette exposition dont le titre semble suggérer que la survivance des formes et des images, l'hier dont il est question, nous constitue individuellement et collectivement, et résonne dans notre monde contemporain.

# LE PORTRAIT



**Lourdes Castro**

*Sombra Projectada de Micheline Presle*, 1965. Peinture à l'huile sur « toile cirée » noire, 89 x 130 x 2 cm. © Museu Coleção Berardo.

Malgré les différents contextes sociaux, certaines fonctions du portrait restent artistiquement constantes : celle notamment d'assurer la survivance après la mort. Ce genre, un des plus stables de l'histoire du monde, possède des fonctions étroitement liées à la représentation sociale et ses modèles.

Ulla von Brandenburg nous en propose une vision iconographique, réactivant les souvenirs des XIXe et XXe siècles. Peuplé de portraits fantomatiques de danseurs, de comédiens grimés, de personnages masqués de carnaval ou de chaman, ces aquarelles nous plongent dans un autre temps physiquement délimité par leurs écrans de tissus. Chaque portrait, déposé au sol, a su laisser son empreinte, sur des papiers assemblés récupérés, au sein de ces capsules temporelles. Peut-être pour nous montrer la persistance de leur présence ou encore pointer du doigt l'oubli de cette époque faste.

Chez Lourdes Castro, c'est l'intime qui est convoqué : les scènes de vie quotidienne, les proches. Nous naviguons entre ces silhouettes comme nous le ferions entre la présence de ceux qui font notre monde et l'absence de ceux qui l'ont traversé. Le portrait est ici un cliché d'un instant de vie, une célébration. Du trait continu et fragile du dessin, à la fine volupté d'un fil à broder, Lourdes Castro délimite les contours de sa vie qu'elle montre aussi précieuse que délicate.



**Ulla von Brandenburg**

Vue de l'exposition *L'hier de demain*, Mrac Occitanie, Sérignan, 2019. Photo Aurélien Mole.

## / Prolongements dans l'histoire de l'art



**Philippe Ramette**

*L'ombre de moi-même*, 2007. Installation lumineuse, technique mixte, dimensions variables. Vue de l'exposition du Domaine départemental de Chamarande.



**Hyacinthe Rigaud**

*Portrait de Louis XIV en habit de sacre*, 1701. Huile sur toile, 148 x 110 cm. Musée du Louvre, Paris.

## / Pistes pédagogiques

- Le genre du portrait
- Le portrait intime
- Le portrait d'apparat
- Le portrait dans l'art : individuel, collectif, archétype
- Le masque
- La silhouette
- La ressemblance
- La série, la variation
- La diversité des supports
- Répétitions et différences

## / Activités en classe

- Tracer le portrait silhouette d'un camarade, d'un seul trait et trouver ce qui le rend reconnaissable
- Faire un portrait commun : superposer les ombres des élèves
- Associer des activités du quotidien au portrait : portrait en faisant la cuisine, portrait en jouant au cerceau...
- Imaginer un accrochage des portraits réalisés soit « bord à bord » sur des murs comme dans un musée ancien ou imaginer une scénographie qui envahit tout un espace

# L'OMBRE, ENTRE PRÉSENCE ET ABSENCE



**Lourdes Castro**  
*Grand Herbar d'Ombres*, 1972, (vue d'installation), 104 impressions sur papier héliographique, portfolio en carton. Collection du Nouveau Musée National de Monaco. Photographie : Andrea Rossetti, © MNM, Principauté de Monaco.

Dans l'histoire de la peinture, l'ombre portée (représentée) accentue la notion de réalité, l'illusion du volume et de la profondeur. Elle vient souligner ou mettre en avant l'objet dont elle est issue et est parfois là comme symbole de mort ou représentation des ténèbres.

Lourdes Castro l'utilise pour tracer les contours : « Le Moins (que) je peux avoir d'une chose, de quelqu'un, tout en conservant ses caractéristiques. » Cette présence invisible, puisque l'objet ou la personne n'est plus là physiquement la fascine et elle en exploite les effets par la transparence, les découpes colorées pour créer ses collections d'images. Dans le *Grand Herbar d'Ombres*, elle fixe les ombres de 100 espèces botaniques sur du papier héliographique réagissant à l'exposition au soleil. L'herbar ne nous présente plus alors que des ombres colorées superposées tel une collection. Ulla von Brandenburg évoque, elle aussi, par le biais des ombres un univers passé ou à venir, les ombres photographiques d'éléments de la scène, des coulisses. Il s'instaure un dialogue entre l'objet et son ombre, son double. Comme dans un simulacre de représentation théâtrale, les objets sont des acteurs silencieux détachés de leur rôle, de leur ombre. La déambulation dans les espaces colorés accentue cet effet par l'installation à certains moments d'images posées au sol, de traces d'images décolorées sur les « murs ». Rien ne semble figé, ou peut-être si, seulement les ombres. La relation entre images posées et trace de décoloration nous parle de mémoire, de temps passé ou à venir.



**Ulla von Brandenburg**  
*Eigenschatten I-VI*, 2013. Techniques mixtes, tissu, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et de la galerie Art : Concept, Paris. Photographie Aurélien Mole.

## / Prolongements dans l'histoire de l'art



**Anna Atkins**, *British Algae: Cyanotype Impressions*, 1843. Premier ouvrage publié à utiliser des photographies réalisées par cyanotype. Collection New York Public Library.



**Claudio Parmiggiani**, *Sculpture d'ombre*, 2002. Suie sur bois, 240 x 460 cm, Musée Fabre Montpellier.

## / Pistes pédagogiques

- Mon ombre est un(e) autre : l'ombre et l'identité
- Jeux d'ombres et de lumière
- Aux frontières de la figuration
- La représentation, le mimétisme
- La symbolique de l'ombre
- Plin l'Ancien, *Histoire naturelle* : l'origine de la peinture a été de tracer le contour d'une ombre humaine
- Les procédés photographiques, héliographiques, rayogrammes
- La trace, l'empreinte
- Transparence / opacité
- « Le mythe de la caverne » de Platon

## / Activités en classe

- Redessiner les ombres portées d'objets posés sur une feuille, en variant les angles de lumière
- Jeu de kim : reconnaître des objets par leur ombre
- Reporter sur du papier à fresque ou sur un drap les silhouettes des élèves éclairés par une source de lumière

# L'OBJET



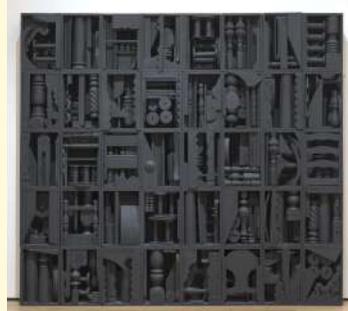
**Lourdes Castro**  
*Caixa Azul [Boîte Bleue]*, 1963. Assemblage, matériaux mixtes, 52 x 52 x 20 cm. Inv. 99E808. Calouste Gulbenkian Museum – Modern Collection, Lisbonne, Portugal.

L'objet fut de tout temps une source inépuisable de travail et de réflexion chez les artistes. De son autonomie en tant que sujet au XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à son utilisation physique comme constituant de l'œuvre à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Ici, les deux artistes s'opposent dans leur utilisation de celui-ci et nous proposent des interprétations différentes et non moins complémentaires de ce que l'objet peut apporter à l'art. Chez Lourdes Castro, l'objet semble devenir une véritable matière picturale. Ils sont disposés et accumulés dans des boîtes pour leurs qualités de couleurs, de formes ou de brillance et comme témoins du quotidien. Leur utilité n'est plus. Le cendrier devient, le temps d'une œuvre, l'égal du chapelet. Ulla von Brandenburg, elle, semble faire de l'objet un signe, une indication spatiale ou un élément architectural. Mais l'objet reste avant tout objet. C'est son rapport au spectateur et à l'espace qui enclenche en nous le processus de réflexion. De l'œuvre qui suspend son statut pour laisser apparaître au premier plan sa trace comme pour révéler une nouvelle temporalité de celle-ci. De ces craies surdimensionnées touchant à l'absurde. De ces objets de mémoires posés sur des tables suspendues qui nous replongent dans un siècle passé au sein d'un dispositif artistique si contemporain. L'objet est alors au centre d'une mise en scène. Ils sont autant d'outils performatifs qui, le temps d'une exposition, deviennent les acteurs muets de ce théâtre.



**Ulla von Brandenburg**  
Vue de l'exposition *L'hier de demain*, Mrac Occitanie, Sérignan, 2019. Photographie Aurélien Mole.

## / Prolongements dans l'histoire de l'art



**Louise Nevelson**, *Big Black*, 1963, bois peint, 274.9 x 319.5 x 30.5 cm. Museum of Modern Art, New York. © 2019 Estate of Louise Nevelson / Artists Rights Society (ARS), New York.

**Domenico Remps**  
*Cabinet de curiosités*, 1690. Huile sur toile. 99 x 137 cm. Musée de la Manufacture de pierres dures de Florence.



## / Pistes pédagogiques

- L'objet comme élément constitutif de l'œuvre
- L'objet comme sujet de l'œuvre
- L'objet et ses détournements (assemblages, accumulations, compressions, piège des Nouveaux Réalistes, mise en scène de la nouvelle sculpture objective contemporaine, etc.)
- La mise en scène, objet posé/objet présenté
- L'objet et son ombre
- La relation fond/forme
- Montrer l'absence
- La trace, l'empreinte photographique, héliographique
- Les arts du quotidien
- L'objet dans l'art du XXI<sup>e</sup> (le ready-made, l'intrusion de la réalité dans l'œuvre)
- La collection
- L'archive

## / Activités en classe

- Collectionner des objets d'une même couleur puis raconter une histoire.
- Dessiner des objets et réaliser une composition avec l'objet et son dessin.

# LE TEXTILE



**Lourdes Castro**  
*Sombra deitada*, 1970. Tissu et coton brodé, 290 x 180 cm.  
Photographie Mário Valente © Museu Nacional de Arte Contemporânea - Museu do Chiado, Lisbonne, Portugal. © Direção-Geral do Património Cultural / Arquivo de Documentação Fotográfica

Lourdes Castro a abandonné la toile, support traditionnel des peintres, pour reprendre une tradition de son île d'origine Madère en brodant des silhouettes sur des draps. Le fil dessine, esquisse un personnage allongé, recroquevillé. D'un instant de sommeil capté lentement par la broderie à la main, l'artiste matérialise une présence qui flotte dans l'espace.

Ulla von Brandenburg intègre elle aussi les arts textiles traditionnellement réservés aux femmes. Elle s'intéresse au *quilt*, (en français courtepointe), couverture agencée de tissus, réalisé par des générations de femmes d'une même famille. Ce montage de tissus qui se superposent, s'accolent, forme une nouvelle image. Le tissu, matière souple lui permet de montrer des formes nomades et de jouer avec la notion de réversibilité. Dans le film, les jupes et robes d'époques et d'étoffes différentes, semblables à des rideaux de théâtre, s'écartent pour en révéler de nouveaux. Les motifs et couleurs des vêtements qui se présentent à notre regard se succèdent à l'infini, créant l'attente du final. Dans tout le dispositif de l'exposition, les tissus colorés forment des murs, créant des espaces dans lesquels nous sommes invités à pénétrer. Nous passons d'une couleur à une autre, dans des univers qui ramènent au monde du spectacle, à ses coulisses, à ses personnages, ses costumes. Dans ce décor installé, quels rôles devons-nous endosser ?

Mrac Occitanie  
17.02.2019 > 02.06.2019



**Ulla von Brandenburg**  
*C, Ü, I, T, H, E, A, K, O, G, N, B, D, F, R, M, P, L*, (still), 2017. Film super 16 mm, couleur, son, 10 minutes. Courtesy de l'artiste et Art : Concept, Paris ; Meyer Riegger, Berlin/Karlsruhe ; galerie Pilar Corrias, Londres ; Produzentengalerie Hamburg.

## / Prolongements dans l'histoire de l'art



**Louise Bourgeois**  
*Eugénie Grandet*, 2009.  
Matériaux mixtes sur vêtements, 28,6 x 21,6 cm chaque.



**Gian Lorenzo Bernini, dit Le Bernin**  
*La Bienheureuse Louise Albertoni* (1675). Sculpture en marbre. Eglise San Francesco a Ripa, Rome Trastevere.

## / Pistes pédagogiques

- Arts textiles
- Art populaire
- La broderie
- Le féminisme
- Le pli, le drapé dans l'art
- La disparition/ la mémoire
- Le visible et le caché, la présence et l'absence, l'apparition et la disparition
- Le mou
- Installation et œuvre *in situ* (le rapport de l'œuvre au lieu et au spectateur)
- Le statut de l'œuvre et sa présentation, caractère pérenne ou éphémère
- La « présentation » : l'aspect matériel de la présentation (le support, la nature, les matériaux et le format des œuvres)
- L'impact de la couleur sur l'espace
- Variation des supports
- Motifs, répétitions et images
- La trame/le dessin

## / Activités en classe

- Fabriquer des costumes de papier ou fabriquer des costumes pour déformer/transformer le corps en nouant superposant des vieux vêtements, tee shirts, collants et autres tissus
- Coudre broder sur des images, sur du papier

LOURDES CASTRO  
ULLA VON BRANDENBURG  
8/10

# LE THÉÂTRE



**Lourdes Castro**  
Lourdes Castro. Photographie Claire Turyn. Paris. © Culturgest, Lisbonne, 2013.

Loin de la peinture romantique aux compositions héroïques et aux mises en scène théâtrales, Ulla von Brandenburg use des codes du théâtre pour composer l'espace de son installation. Ce n'est plus le sujet qui est au centre de cette pièce, mais le spectateur qui devient acteur. Le rideau qui traditionnellement incarne cette frontière, cette distance entre nous et la scène, devient ici un passage vers un monde fait de personnages, de décors, d'accessoires et d'ombres. L'espace réel et celui de la représentation ne font plus qu'un. L'immersion fait de nous des acteurs du sensible.

Chez Lourdes Castro les protagonistes sont bien différents. C'est avant tout l'ombre et la lumière qui tiennent les premiers rôles. Nous regagnons alors notre place de regardeur. L'histoire nous est racontée. Comme dans la grande tradition populaire, l'artiste est un montreur d'ombres. Comment ne pas le devenir quand on vient de Madère ? Le soleil découpant les falaises volcaniques révélant au monde l'importance de l'ombre comme révélateur de l'existence. D'une sensibilité à l'autre, ces ombres seront les témoins d'une vie dans un théâtre du quotidien quand pour d'autres, elles seront un moyen de voir la lumière vraie « du monde d'en haut » chère aux enchaînés de la caverne.

Mrac Occitanie  
17.02.2019 > 02.06.2019

**Ulla von Brandenburg**  
Salle jaune. Vue de l'exposition *L'hier de demain*, Mrac Occitanie, Sérignan, 2019. Photographie Aurélien Mole.



## / Prolongements dans l'histoire de l'art



**Christian Boltanski**  
*Le Théâtre d'ombres*, 1984-1997. Projection de 20 figures sur trois murs. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

**Giuseppe Galli Bibiena**  
Opéra margravial, 1745-1750, Théâtre baroque. Bayreuth, Allemagne.



LOURDES CASTRO  
ULLA VON BRANDENBURG  
9/10

## / Pistes pédagogiques

- Le théâtre
- La danse
- Le cirque
- Le carnaval
- La scénographie et le décor
- L'espace de représentation
- « Amollir » des espaces par l'objet tissu, assouplir la rigueur de l'architecture
- L'envers du décor
- Opposition des échelles grand/petit
- La projection
- Le costume de théâtre
- Le théâtre d'ombres
- La lanterne magique
- Montrer/cacher
- « Le grand théâtre du monde » (*Theatrum mundi*)  
William Shakespeare, « Comme il vous plaira », acte II, scène 7 : « Le monde entier est un théâtre, / Et tous les hommes et les femmes seulement des acteurs; Ils ont leurs entrées et leurs sorties ; Et un homme dans le cours de sa vie joue différents rôles... ».
- Bertolt Brecht : la distanciation dans le théâtre

## / Activité en classe

- Fabriquer des masques et costumes pour se créer un personnage et interpréter un rôle
- Le théâtre d'ombres : fabriquer et animer des ombres chinoises
- Fabriquer un mini théâtre dans une boîte en carton avec les décors et personnages organisés par plan et travailler l'éclairage par des percées dans la boîte

# Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

## Le musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des enseignants (formation)

## Les dossiers pédagogiques

Un dossier sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

## La visite enseignants

### Mercredi 13 mars 2019 à 14h30

Présentation des expositions temporaires consacrées aux artistes Lourdes Castro et Ulla von Brandenburg. Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet. Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les jeudis matin.

## L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, formations enseignants, classes culturelles, TAP, Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste).

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

## La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

## La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

## Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif  
anaïs.bonnel@laregion.fr

## Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan  
+33 4 67 17 88 95

## Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr  
facebook, twitter et instagram  
@MracSerignan

## Horaires

### De septembre à juin :

ouvert du mardi au vendredi 10h-18h

et le week-end 13h-18h.

Fermé les jours fériés.

**Tarifs :** 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

**Réduction :** Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

**Gratuité :** Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

**Accès :** En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit. En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, bus ligne E, dir. Portes de Valras, arrêt Promenade à Sérignan.



LOURDES CASTRO  
ULLA VAN BRANDENBURG  
10/10